

Des femmes dans l'espace public... ?

La place de la femme dans l'espace public, en voilà un sujet, en voilà un enjeu essentiel dont les multiples manifestations se donnent à voir.

Il est par exemple question de la polémique autour de la présence des femmes dans les cafés de certains quartiers du 93 ; il peut être aussi question de la quasi absence des femmes dans les primaires de droite comme de gauche, alors même que la suprématie des femmes est autorisée, plus, mise en scène lors de l'élection des miss.

Il n'y a pas à dire, les femmes sont autorisées dans l'espace public quand il s'agit de jouer le rôle correspondant à leur sexe. S'il s'agit de charme, de séduction, de physique, de qualité innée alors la femme sera acceptée. S'il s'agit de paraître ou d'apparat, alors la femme sera acceptée. Tout à coup la femme est partout s'il s'agit d'être surpuissante dans l'espace public au nom d'une féminité, d'une sexualité ou d'une séduction. Voilà l'espace public qui est réservé aux femmes aujourd'hui.

La polémique a été vive sur des cafés interdits aux femmes dans certains quartiers de notre pays mais la polémique n'existe pas quand il s'agit de sur-représentation des femmes au nom de la séduction. Pourtant ce sont les deux faces d'une même pièce.

Et ces primaires, qu'elles soient à gauche ou à droite, nous disent la même chose : qu'il est difficile pour une femme en 2016 d'être pleinement considérée pour autre chose que la séduction. En 2016, les femmes sont à l'honneur dans les concours de beauté mais quand il s'agit d'un concours pour le pouvoir, l'absence des femmes est criante. L'Occident ne montre pas assez la voie d'une émancipation du féminin. Aux États-Unis, ils ont fini par préférer un clown fasciste à une femme.

La socialisation des filles et de garçons n'y est pas pour rien. Une socialisation sexuée différentielle très précoce caractérise notre

société. Les différences entre hommes et femmes sont le produit de la société et de la culture : dès le plus jeune âge, les familles construisent des comportements et des rôles sociaux attendus selon le sexe. Toute une série de pratiques et de processus quotidiens participent de cette construction : les rôles attendus des filles et des garçons, la division sexuelle des tâches et fonctions dans la famille, les modes d'adresse, les jouets offerts, les sports et loisirs valorisés, les valeurs diffusées par les média véhiculent des stéréotypes sociaux de sexe qui perdurent et l'école perpétue ces représentations différentielles. Les stéréotypes de sexe influencent aussi les représentations, les attentes et les jugements des professeurs vis-à-vis des élèves de chaque sexe. Par exemple, la représentation sociale du garçon actif, turbulent et compétitif et celle de la fille docile, attentive et obéissance. Il existe une division socio-sexuée des savoirs, qui se prolonge en une division socio-sexuée du travail professionnel et familial, stéréotypes contre lesquels l'école n'agit pas non plus. Dès lors les attentes des enseignants et des parents en matière de choix d'orientation sont sexuées.

Ré-ouvrons donc la polémique des abc de l'égalité ...et de la théorie du genre close à peine collectivement débattue.

Il est peut-être temps en 2017 de considérer que la femme peut être dans l'espace public pour autre chose que le monde du sensible, de l'émotion et de la séduction mais aussi pour son intellect, son goût du pouvoir et ses compétences acquises.

Virginie Martin & Béatrice Mabilon-Bonfils*

* Virginie Martin, professeure associée à Kedge Business School, présidente du Think Tank Different. Béatrice Mabilon-Bonfils, sociologue, professeure à l'Université de Cergy-Pontoise.